

assez facilement. De 1775 à 1781, Causland a guéri par ce moyen seul un grand nombre de fiévreux ⁽¹⁾.

Arnal d'Agde a cité deux observations de guérison par l'émétique donné en pilules; il y ajoutait de la thériaque ⁽²⁾.

Récamier a souvent enlevé la fièvre en administrant l'ipécacuanha ⁽³⁾.

Guersent débutait quelquefois, chez les enfants ou les adolescents, par quelques grains de cette racine ⁽⁴⁾.

En Corse, en Afrique, on commence souvent le traitement par un émétique, ou un éméto-cathartique, ou un purgatif ⁽⁵⁾.

En 1845, M. Bricheveau traita, à l'hôpital Necker, beaucoup de fièvres intermittentes compliquées d'embarras gastrique. Il employa le vomitif; chez la moitié des malades, la fièvre fut arrêtée ⁽⁶⁾.

Le vomitif paraît nécessaire quelquefois au succès du sulfate de quinine. M. Joussemet de la Vendée a diminué le nombre des récidives en faisant précéder ce médicament de l'emploi de l'émétique ou de l'ipécacuanha ⁽⁷⁾.

Lors de l'ouverture du canal du Rhône au Rhin, les fièvres furent épidémiques à Strasbourg. Le sulfate de quinine restait impuissant. On s'avisait de donner d'abord un vomitif; et la quinine réussit ⁽⁸⁾.

J'ai employé les vomitifs lorsqu'ils m'ont semblé indiqués. Dans quelques cas la fièvre ne s'est pas reproduite. J'ai aussi prescrit l'huile de ricin, quand la constipation était opiniâtre et lorsque le ventre était indolent.

Ces conditions sont nécessaires pour autoriser l'emploi de ces médicaments. Baglivi avait dit : *Vomitoria, pro varietate*

⁽¹⁾ *Medical Commentaries*, t. VIII, p. 247.

⁽²⁾ *Annales cliniques de Montpellier*, t. XX, p. 17.

⁽³⁾ *Revue méd.*, 1826, t. IV, p. 9.

⁽⁴⁾ *Gaz. méd.*, t. I, p. 561.

⁽⁵⁾ M. Gouraud père, p. 287, 288. — M. Labarre; Thèse, 1838, n° 181, p. 21.

⁽⁶⁾ *Gaz. des Hôpitaux*, 1845, p. 593.

⁽⁷⁾ *Gaz. méd.*, t. I, p. 470.

⁽⁸⁾ M. Godelier; *Gaz. méd. de Strasbourg*, 1843, p. 259 et 278.

regionum et climatum, magis aut minus prodesse, vel nocere ⁽¹⁾. Kastenholtz recommande la prudence ⁽²⁾. Thomann, s'élève avec énergie contre l'abus des vomitifs et des purgatifs, que les médecins de son temps employaient toujours, et même quand il y avait de la diarrhée ⁽³⁾. Dans l'épidémie de Groningue, on constata l'inutilité des évacuants ⁽⁴⁾. En 1827, un médecin de l'hôpital de Rochefort partagea les malades d'une salle en deux séries. Dans l'une, le sulfate de quinine fut donné de suite; dans l'autre, on administra d'abord un vomitif ou un purgatif. Chez ceux-ci la fièvre revenant, on dut recourir ensuite à la quinine; il y eut plusieurs jours de perdus; voilà tout ce qu'on gagna. Depuis ce temps, on donne généralement à Rochefort la quinine d'emblée ⁽⁵⁾.

Dans l'épidémie de la Flèche, M. Morisseau donna le quinquina ou le sulfate de quinine sans avoir au préalable fait vomir ou purger. On annonça des accidents ultérieurs; il n'y en eut aucun ⁽⁶⁾.

Le temps qu'on perd à donner des évacuants peut être l'occasion de vifs regrets. M. Valleix prescrit, après un premier accès, à l'enfant d'un charbonnier, le sirop d'ipécacuanha. Le second accès, accompagné de congestion cérébrale, se termine par la mort ⁽⁷⁾. M. Bailly a vu les vomitifs provoquer souvent l'irritation des voies digestives ⁽⁸⁾. C'est ce qu'on a également observé en Afrique ⁽⁹⁾.

En résumé, une fièvre intermittente ne réclame point par elle-même l'emploi des évacuants. Il y a le plus souvent perte de temps et parfois danger à les employer. Il ne faut y avoir recours que lorsque l'état spécial des premières voies

⁽¹⁾ *Praxis*, lib. I; *De febris*.

⁽²⁾ Haller; *Disput.*, t. V, p. 72.

⁽³⁾ *Annales instituti medici clinici*. Wireburg, t. I, p. 67.

⁽⁴⁾ *Journal général*, t. XXXVIII, p. 38.

⁽⁵⁾ M. Bouyer; *Gaz. méd.*, t. IX, p. 3.

⁽⁶⁾ *Trans. méd.*, t. VI, p. 351.

⁽⁷⁾ *Union*, t. II, p. 481.

⁽⁸⁾ P. 386.

⁽⁹⁾ M. Labarre; Thèse citée, p. 21.

ou la constitution médicale régnante les indique. Dans tous les cas, on doit s'assurer qu'il n'y a pas de phlegmasie gastro-intestinale actuelle.

h. — *Quinquina et médicaments qui en dérivent.* — Les médicaments dont j'ai maintenant à parler sont des spécifiques. Ils ont une action directe sur la fièvre intermittente. Ils agissent comme anti-périodiques et comme attaquant la cause paludéenne. Aussi leur efficacité est-elle d'autant plus grande que cette cause est plus évidente ⁽¹⁾, et que la périodicité est plus marquée et plus régulièrement établie.

Toutes les espèces de quinquina et toutes les préparations fournies par ces écorces n'ont pas la même activité.

On sait que leur puissance médicatrice réside dans la plus ou moins forte proportion de quinine ou de cinchonine qu'elles renferment. Le quinquina jaune-royal ou Calisaya est le plus riche en quinine; le rouge contient presque autant de quinine que de cinchonine; dans le gris, c'est celle-ci qui domine. Le premier est considéré comme le plus fébrifuge.

La meilleure manière d'administrer le quinquina était de le donner en poudre, à la dose de 30 à 35 grammes, pendant l'apyrexie, en six fois ⁽²⁾, délayé dans de l'eau, ou, par l'avis de quelques praticiens, dans du vin ⁽³⁾. Ce dernier véhicule était mal supporté par beaucoup d'estomacs.

L'infusion, la décoction, les extraits mou et sec de quinquina, ne contenant que de très-faibles quantités de quinine ou de cinchonine, n'ont qu'une vertu fébrifuge contestable. Le vin de quinquina de Seguin n'est guère plus sûr dans son action.

⁽¹⁾ Grant avait cru que les vomitifs, le sel ammoniac, la camomille et le petit-lait de chèvre devaient suffire pour guérir la fièvre, parce que ces moyens avaient rétabli, en 1749, des invalides congédiés de la brigade écossaise au service de la Hollande. Mais lorsqu'il alla exercer dans l'Ost-Frise et qu'il voulut continuer ce traitement, il s'aperçut bientôt que dans les pays humides et marécageux le quinquina est absolument indispensable. (*Rech. sur les fièvres*, t. I, p. 129.)

⁽²⁾ La première portion devait être la plus forte. Cette recommandation est de Torti. On devait donner les diverses portions assez rapprochées. Voullonne, p. 151.

⁽³⁾ Lucadou, p. 74.

Le quinquina en poudre n'était presque jamais donné que par la bouche. On l'a administré aussi en lavement. Je l'ai employé autrefois de cette manière et avec succès.

Dans quelques cas, on a fait prendre des bains dans lesquels se trouvait de la décoction et de la poudre de quinquina. Il est très-douteux que ce mode d'administration ait des avantages réels. La quantité de quinquina absorbée par la peau doit être minime. On conçoit que les pores cutanés ne peuvent absorber que le petit nombre de molécules qui se trouvent en contact immédiat avec la surface de la peau; toutes celles qui nagent dans le liquide demeurent absolument inutiles.

Le quinquina était le plus ordinairement employé seul; mais il était parfois associé à divers médicaments pour le corriger ou augmenter son action. L'opium, comme on vient de le voir, offrait une association utile pour empêcher des évacuations alvines trop abondantes, ou pour calmer le système nerveux ⁽¹⁾. Ces médicaments se prêtent un mutuel secours ⁽²⁾. Divers praticiens ont employé concurremment la valériane, la serpentinaire de Virginie ⁽³⁾, le sel ammoniac ⁽⁴⁾, la magnésie ⁽⁵⁾. Plusieurs de ces substances ne font qu'augmenter le volume et le dégoût du médicament.

Depuis longtemps, on a employé un mélange qui a paru utile: c'est l'union du quinquina et du tartre stibié; l'action vomitive de celui-ci est enchaînée par la présence du premier. J'ai fait un fréquent usage de ce médicament composé; je me suis aperçu que, malgré la neutralisation du tartrate, il y avait souvent des selles, s'il n'y avait pas de vomissements. J'ai ajouté quelques gouttes de laudanum, et ce remède a été fort bien supporté.

⁽¹⁾ *Journ. général*, 2^e série, t. XIII, p. 145; 3^e série, t. I, p. 9. — Michel, p. 136.

⁽²⁾ Minot soutenait, en 1696: *Ergo vires consociare amant opium et china-china.*

⁽³⁾ Lysons; *Practical essays upon intermitting fever*, 1772, p. 1.

⁽⁴⁾ Lucadou, p. 34.

⁽⁵⁾ Lorentz, Lucadou, Henry, Cau; *De febris interm. de pulsione*. Utrecht, 1811.

Voici la formule que j'ai adoptée et que j'emploie habituellement à l'hôpital :

Quinquina en poudre.....	50 gr.
Tartre stibié.....	60 centig.
Laudanum de Sydenham.....	40 gouttes.
Sirop, s. q.	

(Pour un électuaire, qui doit être donné en 4 ou 6 doses.)

248 malades ont usé de cet électuaire avec un succès marqué. C'étaient toujours ceux qui avaient déjà pris du sulfate de quinine et dont la fièvre avait reparu.

Le sulfate de quinine est le fébrifuge par excellence. Il a été prescrit au plus grand nombre de nos malades.

On sait que ce sel précieux fut essayé pour la première fois en 1820 par Double ⁽¹⁾. MM. Chomel ⁽²⁾, Magendie ⁽³⁾, Bally ⁽⁴⁾, en firent bientôt connaître les avantages. Dans l'épidémie de Groningue, on y eut recours. Son usage se répandit dans le monde entier. On le préconisa comme préférable au quinquina ⁽⁵⁾.

Sans doute, il agit plus promptement; et sous un très-petit volume, il cache une grande puissance. Mais il excite vivement certains estomacs. J'ai vu des malades ne pouvoir le supporter et préférer encore le quinquina. Il paraît agir aussi comme excitant du système nerveux. Il ne stimule pas à un égal degré les organes circulatoires. On avait prétendu qu'il accélérât le pouls. Je n'ai vu que rarement cet effet, qui, d'après les observations de M. Lemaistre ⁽⁶⁾, ne serait qu'exceptionnel, ainsi que le ralentissement des battements artériels.

Le sulfate de quinine a un effet très-marqué sur la rate. Donnée à 1 gramme ou 1 gramme 50 centigrammes, il opère

⁽¹⁾ *Revue méd.*, 1820, t. III, p. 130.

⁽²⁾ *Nouveau Journal*, t. X, p. 257; t. XII, p. 214.

⁽³⁾ *Revue*, t. V, p. 93.

⁽⁴⁾ *Idem*, p. 244.

⁽⁵⁾ Young; *Trans. of the med. Society of Calcutta*, t. II, p. 393.

⁽⁶⁾ *Des effets physiologiques du sulfate de quinine.* (Thèses de Paris, 1850, n° 154, p. 13.)

la diminution rapide du volume de cet organe quand il était sensiblement accru. Ce fait, constaté d'abord par M. Piorry, a été vérifié par beaucoup d'observateurs. Il est pour moi très-positif. La rate, il est vrai, résiste quelquefois, comme l'a vu M. Valleix ⁽¹⁾; elle revient aussi assez vite à son premier état. Je l'ai trouvée le lendemain ce qu'elle était la veille.

Plusieurs praticiens ne donnent, dans l'apyrexie, que 30 ou 40 centigrammes de sulfate de quinine ⁽²⁾ pour correspondre à 20 ou 30 grammes de quinquina. D'autres administrent une dose encore moindre; tel est l'avis de M. Magendie et des docteurs Wehrmann ⁽³⁾ et Luigi Confani ⁽⁴⁾. Ce dernier conseille de laisser le médicament un moment dans la bouche pour en développer toute l'amertume.

De l'aveu de plusieurs observateurs, les doses qui suffisaient il y a vingt-cinq ans, ne sont plus assez élevées ⁽⁵⁾.

La dose ordinaire que j'emploie est, le premier jour, de 60 centigrammes; le deuxième, de 50; le troisième, de 40; le quatrième, de 30; les cinquième et sixième, de 20. Alors, le malade peut cesser l'usage du remède.

M. Bally a été un des premiers à augmenter la quantité du sulfate de quinine. Il ne l'a pas trouvé irritant, même quand divers symptômes devaient faire croire à une gastro-entérite ⁽⁶⁾. M. Piorry le donne fréquemment à 1 gramme, 1 gramme 50, 2 grammes ⁽⁷⁾. C'est surtout dans la France méridionale, en Italie, en Algérie, qu'on est obligé d'élever la dose de ce médicament. On est allé jusqu'à 3 grammes.

Il y aurait de l'imprudence à agir ainsi dans nos contrées tempérées. J'ai vu des médecins, en outrepassant la quantité moyenne que l'expérience nous a appris devoir suffire, provoquer des accidents graves, des syncopes, des gastri-

⁽¹⁾ *Union méd.*, t. I, p. 386.

⁽²⁾ M. Chomel, — M. Nepple, p. 157.

⁽³⁾ *Med. Times*, t. XI, p. 422.

⁽⁴⁾ *Gaz. méd.*, t. IV, p. 586.

⁽⁵⁾ MM. Chomel, Bretonneau. (*Gaz. des Hôpitaux*, 1846, p. 477.)

⁽⁶⁾ *Journal général*, 3^e série, t. XII, p. 10.

⁽⁷⁾ *Gaz. des Hôpitaux*, 1849, p. 269.

tes ⁽¹⁾, des gastralgies, des colites. On a vu la fièvre augmenter au lieu de diminuer ⁽²⁾.

Autrefois, on ne prescrivait dans les fièvres les plus graves qu'une once ou une once et demie de quinquina en poudre, et on les guérissait. A quelle dose eût-il fallu le porter, si on avait voulu donner l'équivalent de 2 ou 3 grammes de sulfate de quinine? Il y a souvent abus, même dans les pays chauds, à exagérer les doses, à moins que le sulfate de quinine ne soit pas de bonne qualité.

Faut-il administrer la dose déterminée que le malade doit prendre, en une, deux ou plusieurs fois?

Le docteur Austin Flint, obligé de donner à des militaires qui partaient, toute la dose de quinine qu'il devait leur faire prendre, se vit obligé d'administrer, en moins de demi-heure, de 50 centigr. à 2 grammes. Quelques malades eurent des nausées, des vomissements, de la céphalalgie, de la surdité, des vertiges. D'autres supportèrent assez bien le remède. Chez la plupart, la guérison fut immédiate ⁽³⁾.

M. Bretonneau fait observer, avec juste raison, que le sulfate de quinine trop fractionné perd de son efficacité ⁽⁴⁾; probablement l'habitude en émousse très-vite l'action.

Il faut éviter les extrêmes. On peut donner 60 centigr. en trois ou quatre fois. A l'hôpital, on l'ingère en deux ou en trois fois. Ce mode d'administration réussit généralement.

Quelques praticiens augmentent la solubilité du sulfate de quinine par l'addition d'une ou deux gouttes d'acide sulfurique. Je crois cette précaution inutile; le pharmacien y pourvoit ordinairement. On a proposé d'employer l'acide tartrique plutôt que le sulfurique, pour remplir la même intention ⁽⁵⁾.

Le sulfate de quinine est employé en potion dans un véhi-

⁽¹⁾ Desportes; *Revue médicale*, t. XII, p. 371. — Durand de Lunel, *idem*, p. 280. — Chauffart; *Oeuvres*, t. II, p. 353.

⁽²⁾ Franc. Hildenbrand; *Annales inst. cl. Ticin.*, t. II, p. 180.

⁽³⁾ *The amerian Journ. of med. Sciences.* — *Journ. des Connaissances méd.-chir.*, 1842, p. 123.

⁽⁴⁾ *Journ. de M. Trousseau*, 1845, p. 60.

⁽⁵⁾ *Bullet. de Thérap.*, t. XLI, p. 356.

cule aqueux et sirupeux. Je l'ai donné quelquefois aux enfants dans du sirop de raffinerie. Ils l'ont très-bien avalé.

On a aussi masqué sa saveur par le moyen du café. M. Trollet ⁽¹⁾, M. Ebrard, ont employé ce mélange avec avantage, surtout pour les enfants ⁽²⁾.

Le thé corrige également le mauvais goût du sulfate de quinine.

On administre très-souvent le sulfate de quinine en pilules, avec l'extrait mou de quinquina, qui lui sert d'excipient.

On peut encore le donner en lavement, après avoir, par une première et abondante injection, évacué le rectum. On introduit 75 à 80 centigr. de sulfate de quinine, dissous dans 100 gr. d'eau gommée; cette solution ne doit être ni chaude, ni froide, ni acide; j'y fais ordinairement ajouter 5 à 6 gouttes de laudanum de Sydenham. Le malade doit garder ce petit lavement; s'il est rendu, il faut en donner immédiatement un second.

La méthode endermique peut rendre encore quelques services. On répand sur chaque vésicatoire 30 à 40 centigr. de sulfate de quinine. Souvent ce sel accumulé forme une croûte sèche, et l'absorption ne peut plus se faire. On doit alors recouvrir, pendant deux heures, la surface excoyée avec un cataplasme émollient. La croûte se détache, et le derme, mis à nu, reprend sa propriété absorbante.

Le sulfate de quinine est aussi administré en frictions, à la dose de 2 à 4 grammes, dans 20 grammes d'axonge. On fait des frictions à la plante des pieds, entre les orteils, aux jarrets, aux aines et aux aisselles. Ce moyen réussit assez bien chez les enfants et chez les personnes dont la peau est fine et perméable.

On a également employé le sulfate de quinine à la dose de 30 centigr. dissous dans la liqueur d'Hoffmann et administré en frictions sur l'épigastre ⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Journ. des Connaissances méd.-chir.*, nov. 1849, p. 186.

⁽²⁾ *Union*, t. II, p. 18.

⁽³⁾ Schuster de Munsterberg. (*Journal de la Soc. de Méd. de Bordeaux*, t. VI, p. 413.)

Ces diverses modes d'administration ne sont utiles que si les voies digestives sont irritées, et on ne prescrit des lavements que lorsque l'estomac ne pourrait recevoir le sulfate de quinine sans inconvénient.

Quelle que soit la voie par laquelle ce médicament pénètre, on peut s'assurer de sa présence dans l'économie par l'examen des urines. Si l'on verse dans celles-ci quelques gouttes d'iodure ioduré de potassium, on fait naître un précipité orangé ayant la couleur de la canelle ou du quinquina jaune. Ce précipité n'a rien de commun avec les divers sédiments de l'urine (1).

On a associé au sulfate de quinine divers autres médicaments, par exemple les ferrugineux. J'y reviendrai en parlant de ceux-ci. On a cru que l'acide carbonique le ferait mieux tolérer par l'estomac (2); que le soufre doré d'antimoine (3) ou le tartre stibié (4) ajouteraient à ses propriétés. J'ai essayé une fois ce dernier mélange. J'avais prescrit pour une fièvre tierce des pilules ainsi composées :

Sulfate de quinine.....	}	aa, 0,60
Extrait mou de quinquina..		
Tartre stibié.....		

(Divisez en 8 pilules).

Ce médicament produisit des vomissements, des selles copieuses. M. Van-Overloop a prétendu que les sels neutres combinés au sulfate de quinine pouvaient être utiles dans les fièvres printanières (5). Je ne reconnais aucun avantage à cette association, et si elle provoque des selles liquides, elle ne sera pas seulement inutile, elle deviendra nuisible.

La *quinine brute* a été employée par M. Trousseau, chez les enfants, comme peu amère et se mêlant aisément à la

(1) *Compendium de Médecine* de MM. Monneret et Fleury, art. *Fièvres*, p. 280.

(2) M. Meirieu; *Journ. de la Soc. de Méd. de Montpellier*, 1843. — Je fais prendre souvent de l'eau de seltz.

(3) M. Whermann; *Gaz. méd. de Russie*, 1844, n° 12. — *Journ. de Méd. de Bruxelles*, 1845, p. 53.

(4) M. Gola; *Bullet. des Sciences méd.*, t. XI, p. 310.

(5) *Bullet. de la Soc. de Méd. de Gand*, janvier 1844. — *Journ. de Bruxelles*, 1844, p. 283.

bouillie dont on les nourrit. Il en a donné 20 centigr. Il en a vu de bons effets (1).

MM. Guitton, Roux, Tourdes et Rennes de Strasbourg, se sont servis de l'*extrait du résidu des eaux mères du sulfate de quinine*, et lui ont trouvé une incontestable efficacité. La dose était de 4 gramme 20 centigr. (2).

La *quinoïdine* a été employée par M. Jos. Ossieur comme plus économique et presque aussi efficace que le sulfate de quinine (3). Les essais de M. Vanoye sont moins favorables. La cessation de la fièvre n'a pas toujours été immédiate. Il a fallu quelquefois en venir au sulfate pur (4). M. Slusser a vu dans l'Ohio la quinoïdine réussir pour un assez grand nombre de fièvres de divers types (5). Dans la quinoïdine se trouve un mélange de quinine, de cinchonine et de matières grasses et colorantes qui en atténuent l'action et la rendent moins sûre. Mais comme ce mélange est moins amer que le sulfate, on l'a donné de préférence aux enfants.

En 1834, M. Brutti de Crémone proposa d'employer l'*hydrocyanate de quinine* (6). M. Cerioli, remarquant que ce sel se décompose très-vite, lui substitua l'*hydro-ferro-cyanate*. M. Zaccarelli l'a employé à l'hôpital de Crémone, dans un grand nombre de cas de fièvres intermittentes, et avec succès, ainsi que M. Bonnet de Bordeaux (7).

Quelques autres sels de quinine sont fébrifuges à cause de leur base; tels sont :

Le *valérianate de quinine*, expérimenté par M. Devay de Lyon (à la dose de 0,50), comme antispasmodique et comme

(1) *Gaz. des Hôpitaux*, 1841, p. 256. — *Gaz. méd.*, t. XI, p. 663.

(2) *Archives*, t. XXIII, p. 229.

(3) *Revue médico-chirurgicale*, t. IV, p. 14. — et *Gaz. méd.*, 1849, p. 271.

(4) *Annales de la Soc. de Méd. d'émulat. de la Flandre occidentale*, mai 1848. — *Bullet. de Thérap.*, t. XXXV, p. 43.

(5) *Bullet. de Thérapeutique*, t. XII, p. 327.

(6) *Gaz. méd.*, t. I, p. 221.

(7) Communication faite à la Société de Médecine. Dans la même séance, M. Barbet, professeur de chimie à l'école de Médecine, fit remarquer que ce prétendu sel n'est qu'un mélange de quinine pure et de prussiate ferrugineux de potasse, ainsi que l'a démontré M. Pelouze. (*Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1844, p. 110.)

anti-périodique (1), et employé aussi dans le même but par M. Barbarotta (2); le *citrate de quinine*, vanté par MM. Cantamossa et Beraudi comme n'excitant ni le cerveau, ni l'estomac (3); l'*arseniate de quinine*, qui, selon M. Bertoloni, guérit à la dose de 5 centigrammes (4).

Le *tannate de quinine* a été proposé par M. Barreswit (5), et expérimenté par MM. Lefevre à Rochefort (6), Lambron dans l'Indre, Hullin dans la Vendée, et par M. Berthelot. Ce médicament s'est montré égal en puissance fébrifuge au sulfate de quinine; il est moins amer et moins excitant pour les voies digestives et le système nerveux.

La *cinchonine* et le *sulfate de cinchonine* ont été essayés par divers praticiens. M. Bleynie, médecin de la maison de Charenton, a trouvé la cinchonine aussi efficace que la quinine (7). M. Chomel a employé le sulfate dans trois cas. Pour le premier, il a fallu deux doses de 40 centigr. chacune; pour le deuxième, 60 centigr.; pour le troisième, 1 gramme. Il en conclut que ce sel est moins efficace que le sulfate de quinine (8). M. Bally le croit aussi actif, et le suppose moins irritant (9). M. Marianini de Mortara, dans le Milanais, a employé la cinchonine et son sulfate, comme plus soluble, moins amer, et non moins sûr que celui de quinine (10). M. Pepper a fait à l'hôpital de Philadelphie des expériences très-favorables au sulfate de cinchonine, qu'il a trouvé aussi efficace que celui de quinine (11).

(1) *Gaz. méd.*, t. XII, p. 666.

(2) *Il fliatro sebezio*. (*Gaz. méd.*, t. XV, p. 885.)

(3) *Bullet. de Thérap.*, t. XV, p. 277.

(4) *Observatore medico*. (*Journ. des Connaissances méd.-chir.*, t. XIII, p. 211.)

(5) *Bullet. de l'Acad. de Méd.*, t. XVII, p. 415. Les tannates de quinine et de cinchonine avaient été déjà recommandés, comme plus efficaces que les sulfates, par M. Rouanler. (*Revue méd.*, 1837, t. II, p. 265.)

(6) *Gaz. méd.*, 1851, p. 695.

(7) *Now. Bibl. méd.*, 1828, t. IV, p. 326.

(8) *Now. Journal*, t. XII, p. 214.

(9) *Archives*, t. IX, p. 436.

(10) *Annali univ.* (*Revue*, 1827, t. III, p. 482, — et *Bullet. des Sciences méd.*, t. XII, p. 75.)

(11) *American Journ. of med. Scienc.*, janv. 1853. — *Bullet. de Thérap.*, t. XLIV, p. 421.

En 1844, j'ai prescrit la cinchonine à quelques malades. C'était dans les mois de septembre, octobre et novembre. Les malades, au nombre de neuf, étaient atteints de fièvre quotidienne (deux) et de fièvre tierce (sept). Chez quatre, la guérison fut immédiate; chez trois, il y eut une diminution, mais non une cessation complète de la fièvre, et il fallut en venir au sulfate de quinine. Chez un homme âgé de vingt-six ans, qui en était à la première dose, il survint accidentellement une irritation gastrique et un point pleurétique, qu'enleva une application de ventouses scarifiées. Chez un enfant de dix ans, malgré l'emploi de la cinchonine, les accès tierces continuèrent; il survint des vomissements, de la céphalalgie, de la constipation; la physionomie s'altéra. Cependant, les pupilles n'étaient point dilatées, il n'y avait pas de cris plaintifs. Le calomel produisit des selles; puis on donna du petit-lait, des bains, on appliqua des sinapismes aux pieds. Peu à peu, le pouls se ralentit, tous les symptômes se dissipèrent. Je ne mets pas sur le compte de la cinchonine l'irritation gastro-céphalique; mais elle ne l'enraya point.

La cinchonine fut donnée comme le sulfate de quinine, c'est à-dire, à 60, 50, 40 centigrammes. Il est possible qu'administrée à une dose plus élevée, elle se fût montrée plus constamment efficace. Du reste, il n'y a, comme on le voit, aucun avantage à substituer ce médicament au sulfate de quinine.

Avant de terminer ce qui a trait aux diverses préparations de quinquina, j'ai à dire quelques mots sur les questions suivantes : Peut-on donner le sulfate de quinine aux femmes enceintes, sans redouter de provoquer l'avortement; aux nourrices, sans craindre de supprimer le lait? Faut-il le prescrire sans y avoir préparé le malade? Quel est le moment le plus opportun pour son emploi?

1° Quelques praticiens avaient cru remarquer que le quinquina, et principalement le sulfate de quinine, pouvaient provoquer l'avortement; en conséquence, ils n'osaient pas les prescrire aux femmes enceintes.

Lautter avait donné le quinquina à sa propre femme, en-